

CAHIER DE
GRAND PAYSAGE
RÉGIONAL

JUIN 2008

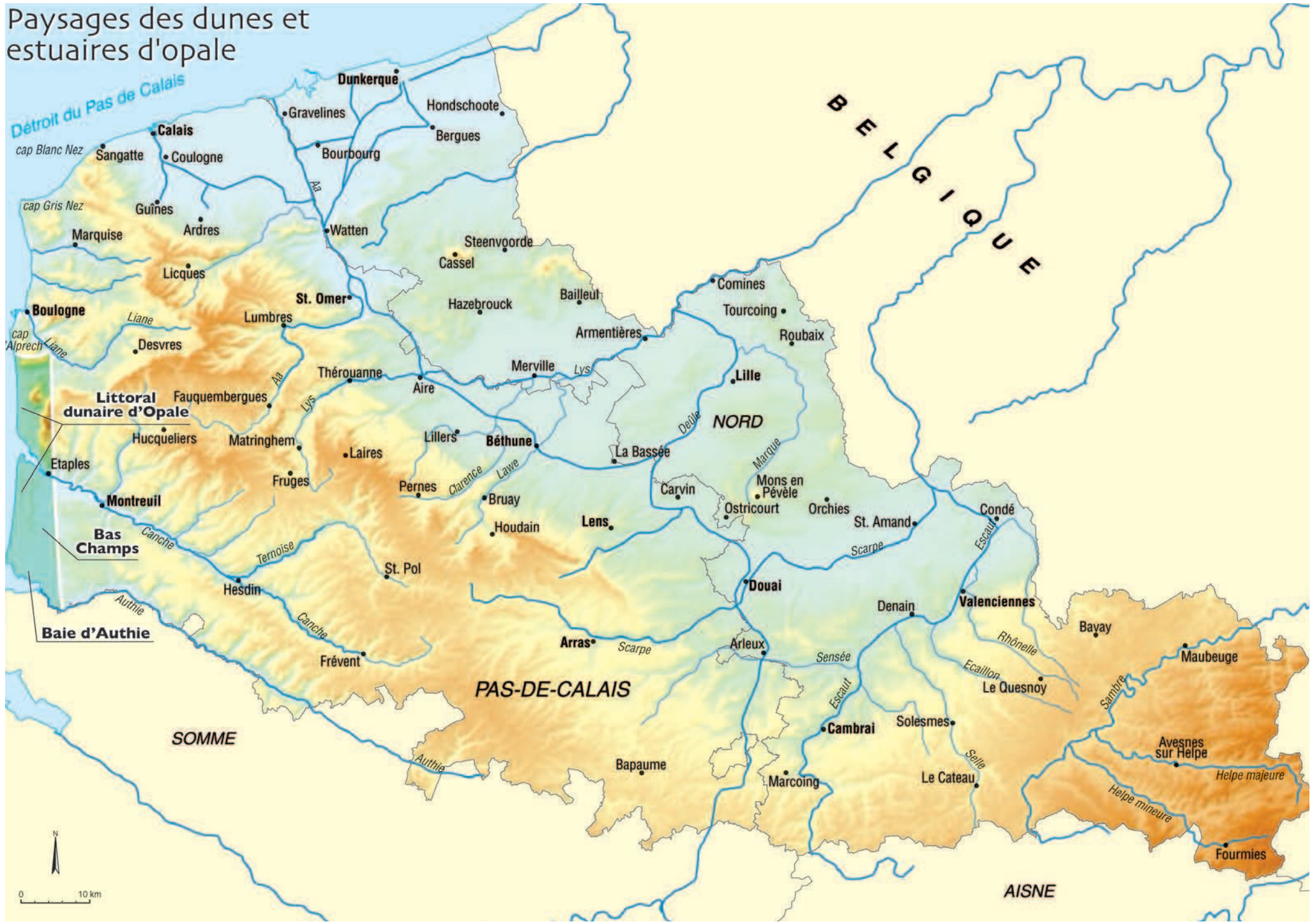


PAYSAGES DES DUNES ET ESTUAIRES D'OPALE
ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS



DIRECTION RÉGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT NORD - PAS-DE-CALAIS

Paysages des dunes et estuaires d'opale



1	INTRODUCTION
2-3	AMBIANCES PAYSAGÈRES
4-5	REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS
6-7	DETAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE
8-9	OCCUPATION DU SOL
10-11	PAYSAGES DE NATURE
12-13	PAYSAGES DE CAMPAGNE
14-15	PAYSAGES DE VILLE
16-19	ENTITÉS PAYSAGÈRES
20-21	THÉMATIQUES TRANSVERSALES
22-23	ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE

INTRODUCTION

Le Grand paysage régional des dunes et estuaires d'Opale s'étend comme une longue bande verticale, de plus en plus étroite vers le Nord, qui dessine un paysage très fortement typé, que l'on devine né de la mer, que l'on imagine prêt à y retourner. D'une manière plus immédiatement sensible que sur le littoral dunaire de la mer du Nord, ce littoral apparaît comme une ode aux épousailles de la terre et de la mer, qui s'expriment ici d'une manière particulièrement sensuelle, mêlant les sables aux vases, les croupes souples des dunes aux estuaires labyrinthiques. Il s'agit du plus méridional des trois grands paysages littoraux de la région, sans doute du plus sauvage, certainement du plus boisé et peut-être du plus méconnu dans sa diversité !

Au Sud, les limites du Grand paysage régional sont purement administratives, tant l'estuaire de la Canche et surtout celui de l'Authie appartiennent à la même famille - bien que de dimensions plus modestes - que l'immense estuaire de la Somme. À l'Est, en revanche, la géographie souligne d'un ancien trait de côte la limite entre les paysages littoraux et ceux «de l'intérieur». L'ancienne falaise n'est pas toujours aisée à détecter, mais les ambiances paysagères sont pourtant radicalement différentes entre les dunes ou les marais arrière-littoraux et les collines calcaires de l'Est. Ainsi, le vaste plateau d'entre Canche et Authie où les hauteurs qui séparent ce Grand paysage régional des fraîcheurs des vallées montreuilloises et du Boulonnais proposent de magnifiques vues en balcon sur la mer. Au Nord, les paysages des dunes et des estuaires cèdent la place aux abrupts des falaises, amorçant ainsi l'articulation vers l'Est du littoral régional.

UN LITTORAL PICARD

Les paysages des dunes et estuaires d'Opale apparaissent comme un modèle réduit de ceux du littoral picard, tel qu'il se présente jusqu'aux falaises un peu au Nord de Mers-les-Bains et du Tréport. L'interminable plage de sable de plus de soixante kilomètres de long semble contenu par un très large cordon dunaire (trois kilomètres le plus souvent).

Entre les dunes et la falaise morte, au relief plus ou moins marqué, les zones humides arrière-littorales gagnent progressivement en largeur pour atteindre trois kilomètres au niveau de Berck et huit au niveau de Rue.





VARIATIONS AUTOUR DES DUNES

La dune est un paysage «plastique», qu'il semble aisé de modeler... comme un immense jeu de châteaux de sable. Pourtant, grâce aux modelages, la dune et ses grains de sable conservent une forte identité, une certaine puissance d'évocation du «sauvage».

AMBIANCES PAYSAGÈRES

TERRE DE SABLE



AMBIANCES PAYSAGÈRES

Les dunes et les estuaires d'Opale forment un paysage qui maximise considérablement le ratio étendue/diversité. Si cette entité est relativement réduite, compte tenu notamment de sa structure linéaire et étroite, elle offre une variété d'ambiances paysagères très marquée face à laquelle très peu d'autres Grands paysages régionaux peuvent rivaliser. Ces paysages ne connaissent guère les variations infimes, les glissement progressifs, les nuances... Ils semblent au contraire coupés au couteau ; chaque sous-espace possédant une force d'évocation, d'adhésion assez remarquable. Ce littoral est tout d'abord exceptionnel pour ses ambiances naturelles, riches d'un patrimoine faunistique et floristique exceptionnel. « Dame Nature » est omniprésente, répartie sur l'ensemble du Grand paysage mais s'incarnant avec force dans des espaces très typés : estuaires envasés, marais arrière-littoraux, ensembles dunaires... Les estuaires frappent par leur dimension changeante ; le jeu régulier du flux et du reflux relie intimement ces paysages à l'écoulement du temps, faisant varier leur physionomie de manière à la fois régulière et imprévisible pour qui n'a pas en tête le calendrier des marées. À marée basse, de vastes espaces vaseux d'un gris luisant y contrastent avec le vert de la végétation, tandis qu'à marée haute, l'eau s'étale au sein de méandres herbus. Bien que ces paysages ne soient pas hostiles - il se dégage au contraire une grande douceur des modelés vaseux - la puissance maritime génératrice d'érosion est sensible en particulier au Nord de chacune des embouchures. Les dunes proposent de toutes autres ambiances et invitent à d'autres divagations. Des centaines de sentes tracent des lignes sableuses et claires au milieu d'une végétation sans cesse renouvelée, de la dune grise recouverte d'une strate végétative rampante au fourré dense... impénétrable, sans

oublier les boisements de conifères qui parviennent parfois à prendre un air parfaitement naturel ! Il faut s'éloigner un peu des aires de stationnement pour se laisser pénétrer par ces paysages. Bientôt, le soleil seul guide les pas et la sensation d'isolement atteint des sommets rarement vécus dans la région. Le sable, tantôt dur, tantôt plus mouvant, communique au marcheur son empreinte particulière de lenteur et de mouvement. Car si l'échelle de temps n'est pas celle des marées, la dynamique est au principe des paysages dunaires. Les marais arrière-littoraux présentent les ambiances paysagères les plus secrètes de ce littoral, les plus ambigus également. Ce sont les photographies aériennes qui dévoilent un paysage que la hauteur du regard humain ne peut qu'effleurer. Paysages d'eau et d'herbe traversés de quelques routes, pâturés par quelques vaches, convoités comme d'imprenables domaines de chasse. Toute cette nature où dominent les teintes de gris et de vert, caressée par la vive lumière maritime, a nécessairement attiré l'attention et il est intéressant de noter que c'est ici la santé qui composa le premier prétexte aux développements urbains. La pression touristique d'aujourd'hui fait preuve d'une étonnante mixité ; juxtaposant aisément des cités balnéaires huppées à des campings populaires en passant par des zones de chasse très secrètes. Pourtant, ces paysages ne perdent jamais leur mystère, l'homme paraissant y être à peine toléré... L'histoire des bâtiments ou des stations emportés par la mer à Saint-Gabriel ou à Sainte-Cécile témoignent de la fragilité des fondations urbaines en ces lieux. Et puis, au coeur même de l'été, il est toujours possible, moyennant un peu de curiosité, d'échapper au tumulte festif pour s'isoler.



TOUTE PUISSANCE DU LITTORAL

Comme toujours sur les littoraux, la mer capte l'essentiel des regards. Les plages des paysages des dunes et estuaires d'Opale sont très nettement des espaces multifonctionnels : on s'y rend pour de longues marches entre ciel et terre, pour y recouvrer la santé, pour s'y dorer au soleil d'été, pour y faire galoper un cheval ou glisser son char à voile en profitant de la force motrice d'Éole ou encore pour créer, grâce aux cerfs-volants, de véritables tableaux aériens en mouvement, oeuvres ô combien éphémères et si parfaitement adaptées aux lieux.



PONT D'ETAPLES, DÉBUT XXÈME S.



PONT D'ETAPLES APRÈS SA DES-
 TRUCTION, ACHILLE CARON, 1944,
 MUSÉE QUENTOVIC D'ETAPLES

LE PONT D'ETAPLES

À la recherche de représentations de ces paysages, le pont d'Étaples s'est imposé à de multiples reprises... L'importance de l'ouvrage pour le pays tout entier - traverser les estuaires n'est pas chose facile - explique sans doute l'intérêt des peintres ou des photographes. C'est également son intérêt stratégique qui justifie sa destruction lors du deuxième conflit mondial.

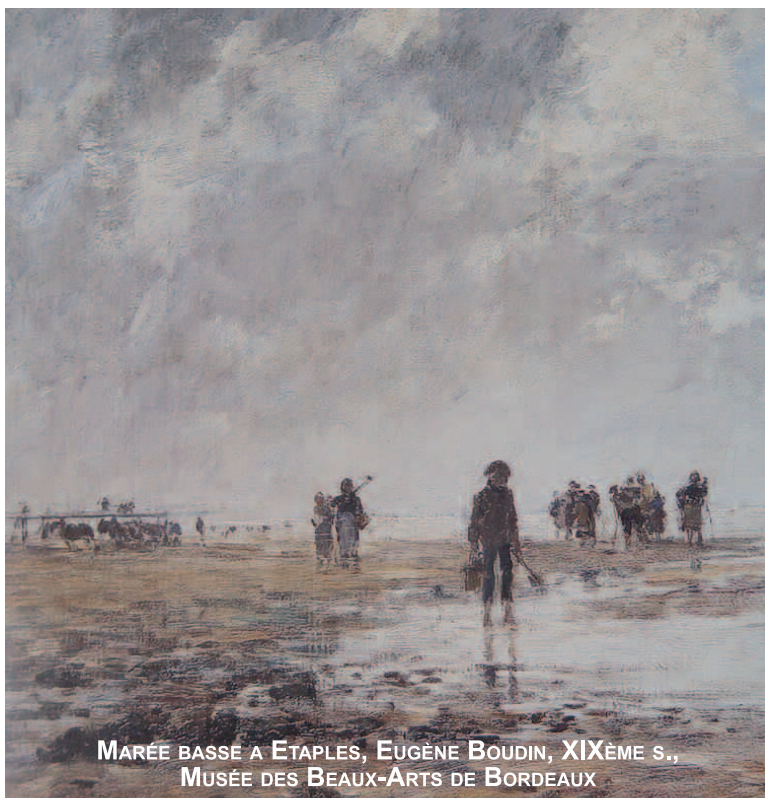
REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS



BAIE DE CANCHE, PIERRE-EMMANUEL DAMOYE, XIXÈME S., MUSÉE DE LA MARINE D'ETAPLES

REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS

Les représentations des dunes et estuaires d'Opale font état d'un certain déséquilibre entre absence d'un côté et abondance de l'autre. En effet, si les villes de Berck et du Touquet, et plus généralement les plages font l'objet de



MARÉE BASSE A ETAPLES, EUGÈNE BOUDIN, XIXÈME S.,
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE BORDEAUX

très nombreuses illustrations, notamment de peintures, les dunes et les bas champs ne semblent pas avoir beaucoup inspiré les artistes. Les représentations des deux derniers siècles négligent les espaces « naturels » ou agricoles. Elles se concentrent sur les plages, qui apparaissent comme les

lieux d'une vie intense, fourmillant de gens de tous âges et de toutes conditions. Ces plages sont « captées » à deux fins assez différentes. Les peintres ou les photographes que l'on pourrait qualifier d'ethnologues multiplient les vues de pêche à pied, de retour de pêcheurs et même de pâturage sur les prés salés des estuaires. Il existe une carte postale montrant des lavandières profitant d'une source... avec vue sur mer, mais manifestement sans aucun confort. Ces peintures, ces cartes postales côtoient une production d'images plus nettement promotionnelles. Mais, il convient pourtant de se demander s'il n'existe pas de lien entre les premières et les secondes ; la pêche à pied satisfait-elle le goût pour l'exotisme des premiers touristes ? Les peintres n'appartiennent-ils pas à cette société urbaine qui vient sur ces plages joindre l'utile - prendre le bon air - à l'agréable ? En tout état de cause, les images abondent comme les personnages sur les plages ! C'est l'occasion de démentir une idée fausse. Ainsi, les plages d'hier n'étaient pas des déserts peuplés d'oiseaux et traversés par de valeureux pêcheurs... Ce sont des femmes, des enfants, des vieillards qui pêchent à pied. Tout un petit peuple sans doute assez misérable qui vient glaner sur la plage des compléments alimentaires. Certes, le ballet des hommes est aujourd'hui d'une autre nature, entièrement orienté sur le plaisir...

L'observation attentive des peintures de plage révèle une curieuse répétition : les ciels et les sols semblent appartenir à la même matière. Sur la peinture de la page précédente, les formes des nuages répondent à celles des vasières herbeuses de l'estuaire de la Canche. Sur l'image ci-contre, l'horizon marin et même la plage avec ses bâches sont de la même pâte que le ciel. Ces paysages sont bien ceux de l'impossible limite entre le terrestre et l'aquatique...



AU BORD DE LA CANCHE,
ACHILLE CARON, DÉBUT XXÈME S.,
MUSÉE QUENTOVIC D'ETAPLES



AFFICHE PROMOTIONNELLE POUR
LE TOUQUET, XIXÈME S.

LE SCHORRE ...

Nous avons emprunté au néerlandais, entre autres, deux termes d'écologie.

Le schorre correspond aux prés salés (mollières) : c'est la partie de la grève qui est recouverte de vives eaux seulement par haute mer. Les plantes qui y vivent acceptent ainsi d'avoir de temps en temps les pieds dans l'eau ! L'étagement de la végétation se fait par zones délimitées précisément en fonction des différents niveaux de marées.

Le schorre est le domaine d'une flore riche et diversifiée, qui colore les baies selon les saisons. On peut y observer l'Obione, la Salicorne, la Soude maritime, l'Aster maritime. Le plus connu est le Statice occidental ou Lilas de mer. Sa cueillette est réglementée pour mettre fin aux abus. Le pâturage par les ovins était le mode traditionnel de gestion de ces sites.

DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE



DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

Il faut imaginer que le littoral n'a pas toujours eu sa configuration actuelle. La lutte entre la terre et la mer a créé un paysage côtier en perpétuelle évolution. Une succession de transgressions et de régressions marines ont formé les couches stratigraphiques successives du Bassin parisien. Le climat a aussi évolué fortement et nos côtes anciennes étaient parfois bordées par des mers chaudes. Au Jurassique (il y a 170 millions d'années), l'aire continentale est très étendue. Le Boulonnais est un golfe et le milieu de sédimentation est assez proche de celui de nos plages actuelles. Toutefois, des dinosaures fréquentent le milieu terrestre...

La mer crétacée (90 millions d'années) envahit de nouveau le continent et dépose d'épaisses couches de sédiments. L'anticlinal de l'Artois commence à se soulever à -45 millions d'années : il sépare alors définitivement le Bassin parisien de celui de Londres-Bruxelles. Ce soulèvement crée également les premières côtes à falaises. Au Quaternaire (il y a 2,5 millions d'années), les littoraux de la mer du Nord et de la Manche sont au niveau des Pays-Bas et de la Normandie. Le relief actuel du Pas-de-Calais n'existe pas. Au Pléistocène moyen (il y a 500 000 ans), le détroit du Pas de Calais est ouvert et le bassin marin a une configuration proche de celle qu'il a aujourd'hui. C'est vraisemblablement un effondrement de blocs entre des jeux de failles qui crée l'ouverture brutale du détroit, créant ainsi un fossé entre les Îles Britanniques et l'Europe.

Il y a 18 000 ans, lors de la dernière période froide (glaciaire), le niveau de la mer était situé 130 m plus bas qu'aujourd'hui. À cette époque, l'Angleterre était réunie à l'Europe et le détroit du Pas de Calais était à sec. Des

troupeaux de Mammouths paissaient dans les prairies situées actuellement dans le fond de la mer du Nord. La fonte des glaciers a entraîné l'élévation du niveau de la mer et l'inondation du détroit du Pas de Calais : ce phénomène est connu sous le nom de « transgression flandrienne ». C'est à partir de cette période que les dépôts sableux de la plaine maritime picarde se mettent en place. À l'Holocène (il y a 10 000 ans), au début du réchauffement, la mer est encore à environ 65 m au-dessous de son niveau actuel. La jonction entre la mer du Nord et la Manche est réalisée vers -8 500 ans. La mer est encore peu profonde. La remontée de la mer est très rapide jusque vers -5000 ans où le niveau est proche de l'actuel. Elle se ralentit ensuite fortement.

Alors recommence une évolution littorale des falaises et des marais littoraux, aboutissant par érosion et colmatage à la situation actuelle. Les dunes littorales (datant de l'Holocène : -10 000 ans) forment un seul et unique ensemble entre Equihen et le Nord de la Baie de Canche. Elles forment ainsi un ensemble tout à fait remarquable et exceptionnel par sa taille.

Elles sont principalement constituées par des dunes de remaniement récent qui, depuis le Moyen-Âge, ont profondément envahi le relief intérieur (butte témoin du Mont Saint-Frieux) en constituant des dunes plaquées. Les dunes plaquées sur les falaises fossiles constituent également une spécificité locale.

Enfin, les résurgences de sources au pied des coteaux proviennent de la nappe de la craie : elles sont à l'origine de nombreux ruisseaux et zones humides dans les Bas-Champs.

... ET LA SLIKKE

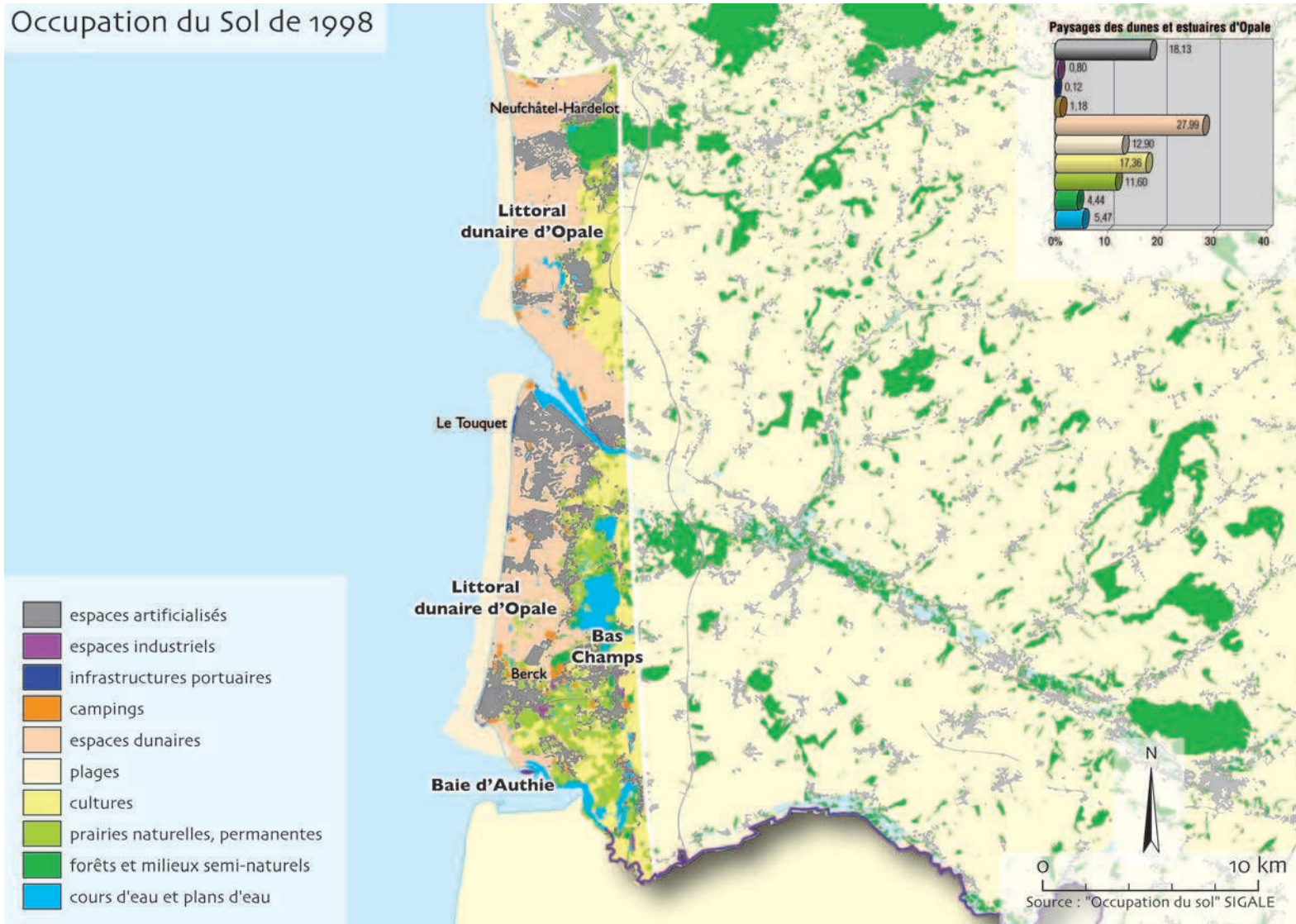
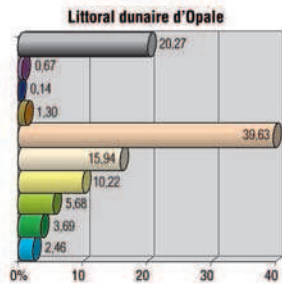
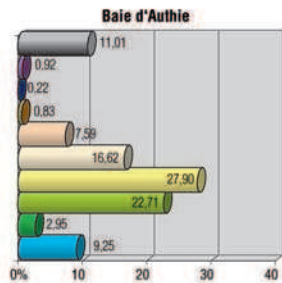
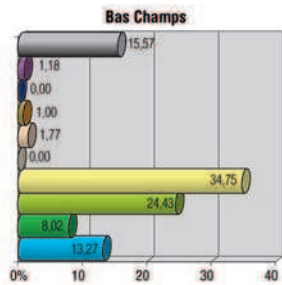
La slikke (boue en néerlandais) est la partie basse des estuaires ; elle est couverte par la mer à chaque marée. Elle est composée de vasières nues, très peu colonisées par les plantes. En revanche, la slikke estuarienne a une productivité biologique exceptionnelle : dans les estuaires, elle occupe 20% de la surface et produit 80 % de la biomasse.

La slikke est le domaine de prédilection des Limicoles (bécasseaux, courlis, ...) qui viennent y rechercher leur nourriture.

On y trouve également une plante appréciée des connaisseurs : la Salicorne ou passe-pierre. Cueillie jeune et préparée au vinaigre, on l'appelle aussi cornichon de mer. La salicorne est également soumise à réglementation. Son nom vient de l'arabe « salcoran ».

OCCUPATION DU SOL

Occupation du Sol de 1998



- espaces artificialisés
- espaces industriels
- infrastructures portuaires
- campings
- espaces dunaires
- plages
- cultures
- prairies naturelles, permanentes
- forêts et milieux semi-naturels
- cours d'eau et plans d'eau

OCCUPATION DU SOL

Les espaces dunaires constituent l'occupation du sol dominante de ce Grand paysage régional, dont dès lors le nom ne paraît pas usurpé. Avec 28% d'espaces dunaires, ce littoral se distingue fondamentalement des littoraux plus septentrionaux ; d'autant que dunes et plages ajoutées représentent plus de 40% des surfaces. Ces espaces dunaires occupent l'ensemble de la façade littorale sur une profondeur pouvant atteindre 4 kilomètres. La dune n'est pas uniforme dans ses paysages, ce dont ne témoignent pas les catégories d'occupation du sol ici représentées. Il y a des dunes « nues » au Nord des deux estuaires, mais aussi entre Berck et Stella-Plage. Mais, il y a aussi des dunes boisées autour d'Hardelot-Plage et du Touquet-Paris-Plage.

Bâties sur les dunes, les villes couvrent 1/5 du territoire et sont pour l'essentiel situées à proximité des estuaires avec Etaples et Le Touquet sur la vallée de la Canche et Berck sur la vallée de l'Authie. Pourtant, Etaples seule présente une position fluviale, donc portuaire. La position géographique d'Etaples, dont le centre-ville se situe à 4 km de la Manche, est également celle d'une ligne de villes et villages qui se succèdent du Nord au Sud : Neufchâtel-Hardelot, Dannes, Camiers, Etaples donc, Cucq, Merlimont, Rang-du-Fliers, Verton, Waben... Bien que discontinu, cette ligne d'une urbanisation étroite, que l'on devine articulée autour d'une voie, occupe une position d'interface entre les dunes et les espaces ruraux arrière-littoraux. À l'inverse, les villes balnéaires semblent s'étaler dans les sables. En effet, les espaces artificialisés intégrés aux espaces dunaires apparaissent singulièrement importants ; plus importants que la mémoire des sites ne l'aurait laissé supposer. Plantées dans les arbres ou battues par les sables, les villas

balnéaires de ces cités ne renvoient pas l'image urbaine minérale traditionnelle ! Le sable, visible sous l'herbe des jardins, recouvre les rues au premier vent. Aujourd'hui, la stricte protection des milieux dunaires du littoral explique seule l'arrêt d'une extension urbaine prévue dans la trame même de ces « villes nouvelles ».

Avec plus de 5% des surfaces, les cours d'eau et les plans d'eau occupent une place majeure dans ce Grand paysage régional. L'eau des fleuves et de leurs mollières n'est pas seule concernée. Les dunes cachent quelques plans d'eau ; mais ce sont les marais arrière-littoraux, entre Merlimont et Rang-du-Fliers qui dominent la carte d'occupation du sol. L'image satellite interprétée ici a sans doute été prise lors d'une période d'inondation pour que les nombreux plans d'eau des Marais de Balançon apparaissent ainsi sous la forme d'un lac immense. Enfin, à l'extrémité Sud du Grand paysage, des plans d'eau de forme allongée, résultant de l'exploitation de gravières, complètent un paysage d'eau d'une grande diversité.

Les limites Est du Grand paysage régional des dunes et estuaires d'Opale accompagnent les pieds de l'ancienne falaise. Il s'agit bien d'un paysage de « bas pays », ce dont témoigne la très faible part des cultures et l'importance des prairies. Ces dernières représentent entre 22 et 25% des surfaces au niveau de la Baie d'Authie et des Bas Champs. Dans ces paysages l'imbrication entre cultures et prairies est particulièrement sensible.

LES DUNES DU MONT ST FRIEUX

Les dunes du Mont St Frieux constituent l'un des joyaux écologiques et paysagers du Nord – Pas-de-Calais. Le sommet du Mont St Frieux culmine à 150 mètres et offre une vue exceptionnelle à 360° sur le Boulonnais, le rebord de l'Artois, la côte et les estuaires picards.

Appartenant au Conservatoire du Littoral, le site est géré par Eden 62. Au pied du Mont, plusieurs sources alimentent des prairies, des marais et des étangs tourbeux.

Certaines parties du site sont interdites au public par mesure de protection car elles abritent des trésors floristiques et faunistiques de notre patrimoine. La gestion se fait par endroit par du pâturage avec des animaux rustiques, comme les vaches Highland Cattle parmi lesquelles le public peut se promener. Sensations et souvenirs garantis...

PAYSAGES DE NATURE

LES DUNES PLAQUÉES



LES MOLLIÈRES DE LA CANCHE



LES FALAISES FOSSILES



L'INDUSTRIE ET L'HABITAT S'ÉTALENT AU PIED DES FALAISES



PAYSAGES DE NATURE

C'est une des régions les plus riches et les plus diversifiées sur le plan des milieux naturels : le grand paysage des dunes et estuaires d'Opale recèle plusieurs bijoux naturels de la région. Ici aussi, c'est l'histoire géologique, géomorphologique et édaphique qui a conduit à une telle mosaïque de milieux naturels différents. Si l'on procède de manière synthétique, on peut distinguer schématiquement cinq grands types de milieux naturels. D'Ouest en Est, depuis la mer, on trouve donc les estrans et les estuaires, les cordons dunaires, la plaine humide des Bas Champs, d'anciennes dunes plaquées sur les falaises ainsi que les falaises fossiles du rebord du plateau d'Artois. Les boisements viennent compléter ce tableau.

Les estuaires de l'Authie et de la Canche constituent en outre des écosystèmes remarquables, paysages hors norme appartenant à la famille des estuaires de type picard. La baie de Canche est le seul estuaire picard ayant conservé une rive Nord, «le musoir», indemne de tout aménagement humain lourd. C'est donc un site unique que l'on peut qualifier d'exceptionnel avec son système complexe de contre poulie au niveau du pli de Camiers.

La plaine maritime est essentiellement constituée de sables quaternaires qui ont permis le développement de vastes massifs dunaires comprenant tous les stades de développement de ce type d'habitats. On trouve ainsi, successivement depuis la mer vers l'intérieur des terres, tous les stades de développement des cordons dunaires (dune embryonnaire, dune blanche, dune grise, dune arbustive).

Les massifs dunaires d'Ecault / St Etienne au Mont et du Mont St Friex à Dannes constituent de magnifiques exemples de successions écologiques dunaires atlantiques et des espaces d'une qualité paysagère exceptionnelle.

À la limite entre la plaine maritime sableuse et le pied des falaises fossiles, s'est constituée une plaine humide basse possédant de nombreuses zones humides d'eaux douces (Étang du Roi et

domaine du Rohart à Camiers, ...) et de nombreux cours d'eau. L'alimentation de ces zones humides provient souvent de sources issues de la nappe de la craie. Ces milieux sont actuellement généralement très fermés et très boisés par manque d'entretien et de valorisation agricole. On y devine encore localement des traces d'un micro bocage lié à l'élevage et à une polyculture ancienne.

Au Sud de Camiers, débute un vaste ensemble de dunes plaquées sur les falaises fossiles du Crétacé (craie calcarifère). Ces habitats remarquables prennent toute leur ampleur sur la commune voisine d'Étaples. Au Nord ces dunes plaquées pénètrent vers l'intérieur des terres en recouvrant les affleurements jurassiques du Boulonnais (placages sableux du Val d'Ecault).

Ces deux systèmes dunaires (calcarifère ou acide) sont très rares à l'échelle européenne et abritent certains habitats naturels parmi les plus précieux et les plus originaux des systèmes dunaires nord-atlantiques.

L'escarpement du plateau d'Artois constitue un ensemble continu très remarquable tant sur le plan paysager que sur le plan écologique. Ce vaste coteau calcaire au développement important abrite une mosaïque de milieux calcicoles encore assez ouverts avec de nombreux espaces de pelouses et de pelouses-ourlets tout à fait remarquables.

Enfin, la Forêt domaniale d'Hardelot est reliée à la forêt d'Ecault par les prairies alluviales du Ruisseau de la Becque et de la Warenne. Cet ensemble forestier constitue une continuité biologique remarquable avec les massifs dunaires vers l'arrière-pays boulonnais.

Cette région rassemble différents écosystèmes majeurs des côtes de la Manche dont les fonctionnalités et les continuités écologiques nécessiteront des mesures exceptionnelles de sauvegarde face aux pressions d'aménagement et de tourisme.

LES FALAISES FOSSILES DE DANNES ET CAMIERS

Les coteaux de Dannes et Camiers constituent un versant crayeux abrupt avec une mosaïque de milieux : prairies, prairies-pelouses, pelouses, ourlets et fourrés calcicoles. Des prairies amendées et pâturées ainsi que des cultures sur le haut de versant et au niveau des zones de contact avec le plateau viennent compléter cet ensemble. Au moins deux habitats naturels sont endémiques et plusieurs plantes sont rarissimes.

Les coteaux abrupts sont festonnés et sont également spectaculaires sur le plan esthétique.

Cet ensemble constitue une entité remarquable sur le plan écologique complétée par différentes galeries souterraines, d'origine militaire, qui émaillent les coteaux et abritent une communauté de chauves-souris, de niveau d'intérêt national.



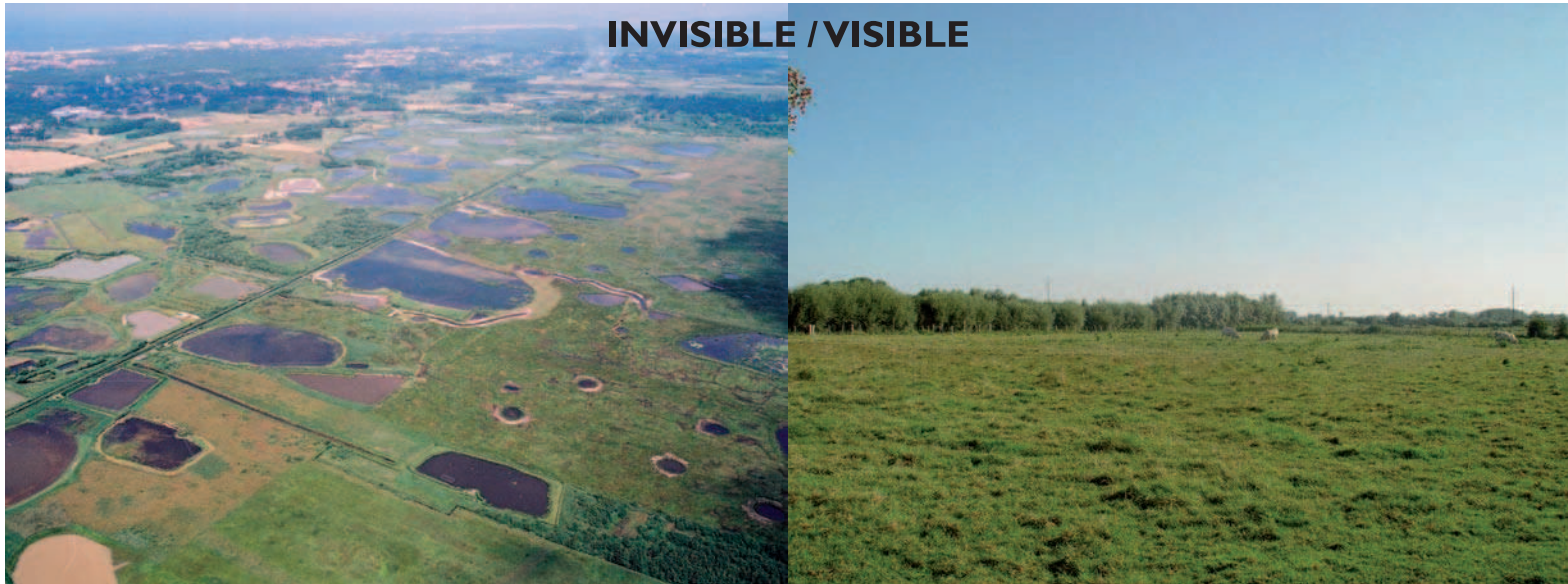
GRIS ET VERTS

Les paysages des dunes et estuaires d'Opale ont indéniablement une couleur particulière, chaque nuance de vert apparaissant comme teintée d'une pointe d'argent. Même sous un franc soleil, les paysages développent une palette légèrement éteinte, comme «adoucie».

Le sable des dunes, l'eau des marais contribuent chacun à l'établissement de cette gamme chromatique particulière.

PAYSAGES DE CAMPAGNE

INVISIBLE / VISIBLE



AU-DESSUS / EN-DESSOUS



PAYSAGES DE CAMPAGNE

Comme pour les paysages littoraux des dunes de la mer du Nord, les paysages ruraux sont ici peu représentés. Par le passé, les dunes, les mollières accompagnant les estuaires connaissaient des pratiques agricoles, essentiellement d'élevage. Aujourd'hui, seuls les Bas Champs ont encore un caractère agricole ; ces activités cohabitent avec les pratiques de chasse postée, très fortement développées dans cette zone humide.

La zone humide arrière-littorale ne fut pas appelée «Bas Champs» au hasard. Les terres plates, situées à 4 ou 5 mètres d'altitude, recueillent les eaux des collines de l'Est, mais ne peuvent aisément les évacuer, les dunes agissant comme des digues infranchissables. La toponymie révèle la vocation agricole de ces lieux : les Prés du Seigneur, les Grands Pâtis, le Marais de l'Église, les Bas Prés, les Pâtures à Pâques... Ces marais devaient être le domaine des bêtes, laissées en libre divagation durant le jour ; quelques vaches broutent encore l'herbe grasse, mais les usages complexes, plus ou moins collectifs, de ces espaces ont disparu.

Mais la toponymie révèle également d'autres usages, qui ont aujourd'hui profondément modifié ces paysages. Ainsi, le terme de canarderie se rencontre plusieurs fois, ainsi que le mot flaqué. La chasse est à l'évidence un aspect essentiel de ces paysages. Les marais constituent en effet une zone de nourrissage idéale pour les oiseaux migrateurs utilisant le «rail» littoral. Les photographies aériennes montrent l'importance des plans d'eau légèrement recreusés qui favorisent l'accueil des oiseaux migrateurs. La vocation agricole des Bas Champs semble ainsi doucement s'effacer au profit des activités cynégétiques.

À moyen ou long terme, c'est ainsi l'ensemble des secteurs du Grand paysage régional qui aura basculé dans les usages de loisirs. Cependant, la question est posée du caractère patrimonial de ces lieux, du point de vue naturaliste à l'évidence mais également du point de vue paysager et ethnographique. Ces marais, avec ceux de l'Audomarois, racontent une part majeure de l'histoire régionale. Leurs fragilités - qualités des eaux, entretien des ouvrages, pression des usages... - sont à la mesure de leurs intérêts patrimoniaux.



EAUX DOUCES

L'eau des Bas-Champs est une eau douce qui rejoint les fleuves pas des chemins plus ou moins tortueux, largement retravaillés par l'homme comme en témoigne la Grande Tringue toute droite derrière Merlimont et méandreuse derrière Cucq.

Les innombrables fossés qui sillonnent les marais et les estuaires composent le squelette de ces paysages, ils en sont également un peu l'âme.



**LE PARC D'ATTRACTION
 DE BAGATELLE**

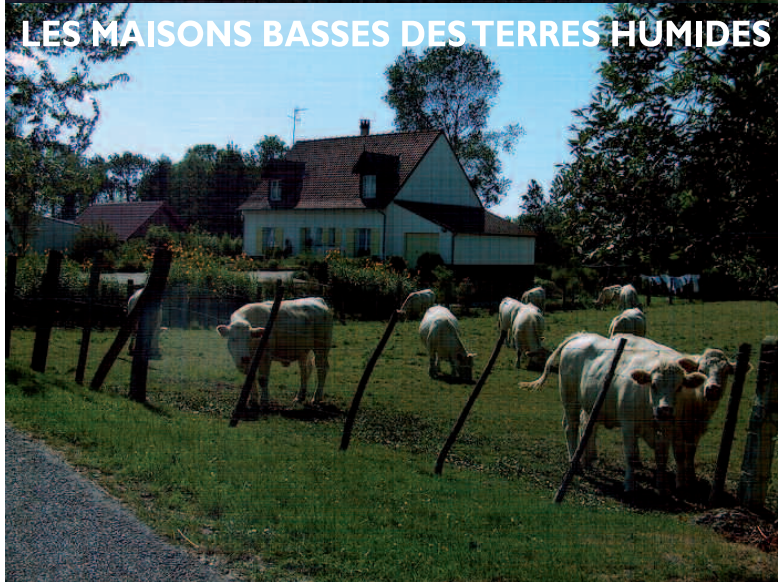
Véritable institution locale, le parc d'attraction de Bagatelle alimente les sorties familiales depuis 1955. Implanté entre Merlimont, Rang-du-Fliers et Berck, ce site de 26 hectares tente de maintenir son rang, face à la concurrence belge et au géant parisien ou plutôt américain ...

PAYSAGES DE VILLE

LE SITE DU NOUVEL HÔPITAL



LES MAISONS BASSES DES TERRES HUMIDES



L'AMBIANCE BALNEAIRE



LE PORT D'ETAPLES



PAYSAGES DE VILLE

Berceau de l'or bleu évoqué dans la phase diagnostic, les villes de ce Grand paysage sont toutes issues d'aventures humaines, somme toute assez récentes !

Seule Etaples possède une histoire très ancienne remontant au grand port romain de Quentovic, d'où appareillent les bateaux vers l'Angleterre. L'origine de sa création sur la rive droite de l'estuaire de la Canche est également la raison de son déclin dans la seconde partie du XXème siècle. L'ensablement de l'estuaire dû principalement aux développements des infrastructures en amont et en aval, condamne le devenir portuaire d'Etaples, au profit de Boulogne-sur-mer. Etaples reste toutefois marquée par les grandes périodes de son histoire encore visibles dans le tracé de ses rues et dans l'architecture typique des maisons basses de pêcheurs aux lucarnes prépondérantes. Ces cinquante dernières années et peut-être également les vingt prochaines ont totalement bouleversé les franges de cette «ville-port patrimoniale», au profit d'une urbanisation galopante à la fois banale et peu respectueuse du cadre environnemental Nord et Est.

Les autres « phénomènes urbains » sont tous issus de petits villages soit côtiers, soit situés à quelques encablures de la mer. Du Nord au Sud, Hardelot-Plage, Ste Cécile-Plage, Le Touquet Paris-Plage, Stella-Plage et Merlimont-Plage émanent toutes de créations in situ, imaginées par des « investisseurs aventuriers », désireux de promouvoir (et de profiter) de la nouvelle « vague » de la fin du XIXème siècle : « le bain de mer » ; John Witley pour Hardelot et Le Touquet, Louis Sapin pour Stella Plage...

Véritable laboratoire urbain et architectural, la création des stations balnéaires a connu trois grandes phases de réalisation. Le premier temps consiste à expérimenter les possibilités d'habiter en bord de mer ; maîtriser le sol et les conditions climatiques représentent un véritable défi pour les aventuriers bâtisseurs de l'époque. Après avoir expérimenté les formes les plus audacieuses, la deuxième période consiste à importer des modèles qui fonctionnent déjà ailleurs ; pan de bois normand, pagode chinoise, château fort, mais aussi les modèles urbains du boulevard, de l'esplanade... Enfin après avoir testé et copié, le temps de l'adaptation des formes existantes aux exigences locales donne enfin naissance à

une architecture spécifique particulièrement séduisante !

Un socle pour ancrer la bâtisse dans le sol, une silhouette lisible pour se différencier des voisins, des jeux d'épaisseurs (balcons, bow-windows, boîtes à vues...) pour voir et être vu, des matériaux nobles qui résistent aux rigueurs climatiques façonnent une architecture parlante, qui exprime son appartenance au lieu. Les formes urbaines participent également à cette démarche partagée entre la volonté de se protéger du vent et celle de se montrer. La digue, mais aussi toutes ces trames urbaines allant du damier pour Le Touquet à « la nouille » pour Hardelot, en passant par le rayonnement pour Stella et l'artère majeure pour Merlimont, émanent de cette même préoccupation. Souvent synonymes de catastrophes écologiques « à but lucratif », ces stations balnéaires n'en demeurent pas moins des lieux et des productions architecturales et urbaines de qualité et des stations fort agréables à vivre.

L'histoire de Berck est à la fois plus urbaine et également très liée à l'aspect sanitaire du bain de mer. D'abord port de pêche florissant organisé autour de sa flottille d'échouage, le destin de Berck bascule grâce au bienfait médical de l'air marin. Berck ne se cantonne pas à un village de pêcheurs transformé en station balnéaire et médicale, mais devient une ville centre de près de 15 000 habitants regroupant tous les services centraux d'un chef-lieu de canton. Le développement de cette ville demeure assez diffus, au sein ou en prise directe avec une structure urbaine particulièrement ramifiée. La mer à l'Ouest, les boisements et les dunes au Nord, les marais à l'Est, et la baie d'Authie au Sud expliquent cette ramification. En termes de développement, les mutations en cours et à venir se situent plus à l'Est, entre les structures urbaines existantes de Rang-du-Fliers-Verton et l'échangeur de l'A16, dans la continuité du nouvel hôpital implanté sur une butte au milieu « de nulle part ».

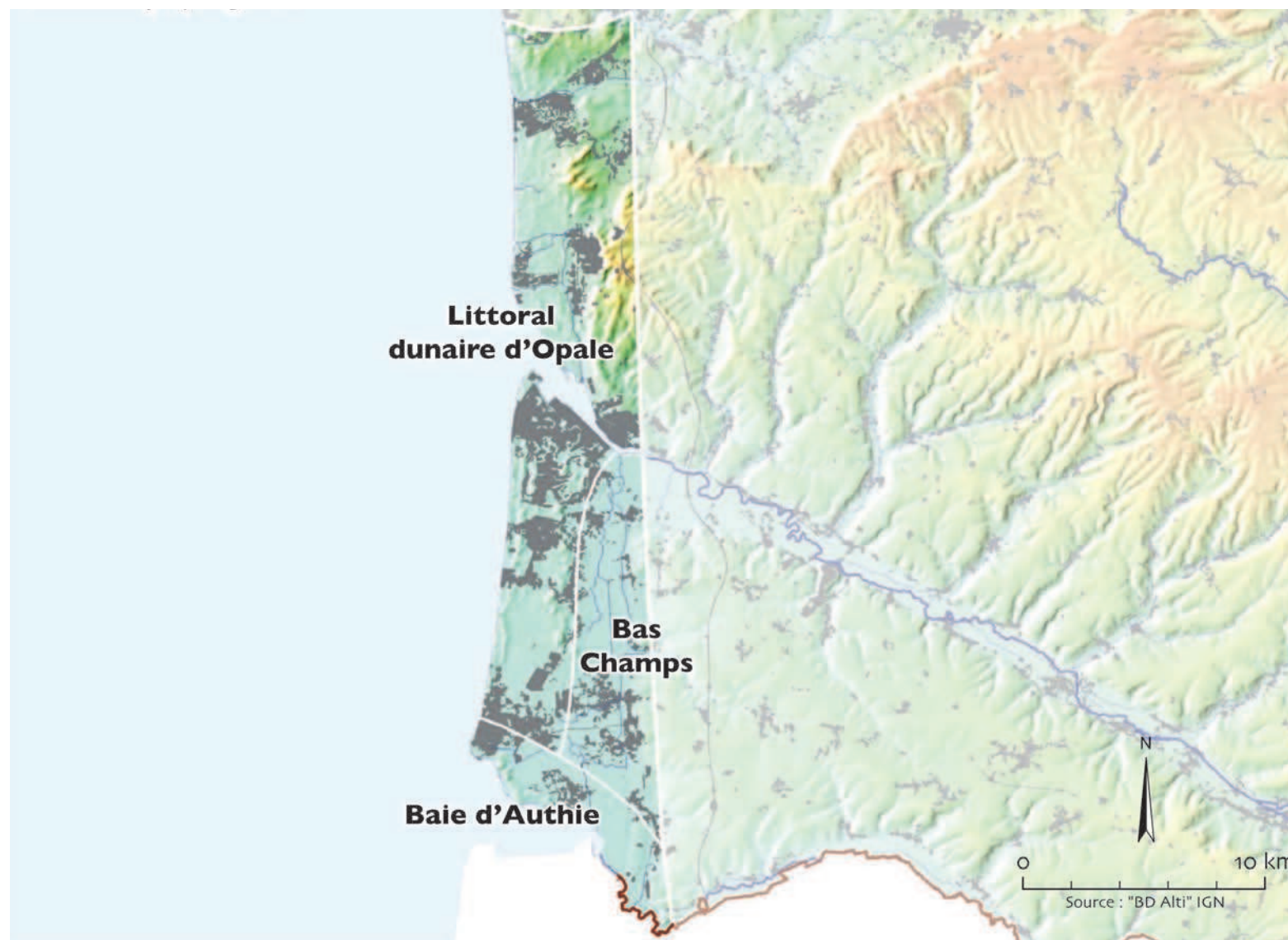
Le projet d'urbanisation Sud d'Hardelot, celui d'Opalopolis entre Etaples et le Touquet, et les extensions de Rang-du-Fliers risquent de modifier considérablement les paysages de ville situés à proximité des trois échangeurs autoroutiers. Espérons que ces aventures urbaines soient aussi « concluantes » que les aventures balnéaires du début du XXème siècle ...



LA STATION MÉDICALE

C'est grâce à la volonté de «la Marianne Toute Seule», veuve ayant accueilli quelques enfants fébriles à partir de 1844, que va naître le destin médical de Berck. Les bienfaits de l'air iodé transforment bientôt la pension de famille en Hôpital maritime en 1861, puis en Grand Hôpital en 1869. Spécialisé notamment dans les traumatismes osseux, Berck figure parmi les plus importantes stations médicales de France.

ENTITÉS PAYSAGÈRES



Littoral dunaire d'Opale

Le littoral dunaire s'étire sur trente kilomètres entre le Sud d'Équihen-Plage et le Nord de Berck. La profondeur de l'entité paysagère est de deux à trois kilomètres à l'intérieur des terres. Au Nord de la Canche, les dunes sont en contact direct avec l'ancienne falaise surplombée de collines calcaires. Cette zone de contact devient extrêmement riche et complexe au niveau de Neuchâtel-Hardelot lorsque les dunes semblent vouloir recouvrir la fin de la cuesta boulonnaise.

Au Sud de la Canche, les dunes sont en contact avec les marais arrière littoraux et ainsi relativement éloignées de l'ancienne falaise, dont le relief est par ailleurs bien moins marqué qu'au Nord. Il existe finalement peu de stations balnéaires sur ces trente kilomètres de plage, mais elles sont parmi les plus célèbres au niveau régional et national.

Au Nord de la Canche se trouvent Hardelot-Plage et Sainte-Cécile et, entre la Canche et l'Authie, Le Touquet-Paris-Plage, Stella-Page, Merlimont-Plage et Berck. Une moyenne de 4 kilomètres de dunes sépare les stations, avec le cas particulier des dunes situées au Sud d'Hardelot-Plage qui représentent - si l'on omet la petite station de Sainte-Cécile qui connut bien des vicissitudes lors de sa création - dix kilomètres avant l'estuaire de la Canche.

La qualité des stations de ce littoral, par de-là les différences sociologiques qui les caractérisent, est en partie dûe à leur implantation dans les boisements dunaires situés à l'arrière du front de mer. Grâce à leur grande dimension,

ENTITÉS PAYSAGÈRES

ces paysages dunaires sont d'une incroyable beauté. Ces immenses vagues de sables proposent mille nuances, le paysage se dérobe en raison du relief ou de la végétation et semble plus loin complètement différent, mais toujours unifié. Les oyats succèdent aux fourrés, tandis que les arbres sont partout nombreux. Bien que très nombreux, les aménagements de découverte font montre d'une discrétion et d'une qualité certaine. Il est possible tout à la fois de les oublier et de les utiliser pour mieux découvrir ces sites.

La marche à pied est sans doute le meilleur moyen pour découvrir ces paysages exigeants. Les itinéraires de randonnée pullulent à commencer par le chemin de grande randonnée du littoral. L'été, des animations permettent d'aller plus loin encore : visites thématiques, nocturnes, etc.

Baie d'Authie

La baie d'Authie est sans doute l'une des plus petites entités paysagères proposée dans l'Atlas régional des paysages. En effet, les paysages de la baie, larges au maximum de 4 kilomètres du Nord au Sud, s'enfoncent sur une dizaine de kilomètres vers l'intérieur des terres. L'entité, située à cheval sur les Régions Nord - Pas-de-Calais et Picardie, constitue un espace possédant une très forte identité paysagère, décrite plus loin dans le chapitre «thématiques transversales».

L'estuaire est un milieu de vase, de sable, de végétation rase. La beauté de ces lieux apparaît concentrée dans les reflets métalliques laissés par les eaux sur des vases sombres

ÉLÉMENTS FORTS DE COMPOSITION

- Des paysages naturels largement dominants d'une extrême beauté et d'une très grande richesse biologique.
- Une grande présence des massifs forestiers fréquemment urbanisés dans les stations balnéaires.
- Des espaces soumis à une très forte fréquentation touristique, en particulier pendant la période estivale.
- Des villes très marquées par l'importance du phénomène touristique : résidences secondaires, campings...
- Un bouleversement de «l'espace-temps» régional depuis la mise en service de l'A16, qui soumet ces paysages à une pression urbaine accrue.
- Des usages de l'espace «loisir», l'agriculture n'étant plus guère présente dans ces paysages, qui peuvent être contradictoires, voire conflictuels avec celle-ci.

ENTITÉS PAYSAGÈRES

LITTORAL DUNAIRE D'OPALE



BAS-CHAMPS



BAIE DE L'AUTHIE



ENTITÉS PAYSAGÈRES

couronnées d'herbes glauques. La baie et tous ceux qui s'en approchent vivent au rythme des marées. Quelques anciennes fermes, quelques maisons de villégiatures osent flirter avec les forts coefficients. De nombreux chemins, perpendiculaires au rivage, permettaient aux embarcations d'accéder à l'eau.

Aujourd'hui, l'incroyable petit port de la Madelon de l'Authie, avec ses bateaux à fleur de vase, possède le charme incontestable des folles tentatives ! La rive picarde, avec ses mollières importantes est vouée à la chasse. La rive Nord quant à elle lutte contre les flots qui l'érodent patiemment. Des digues tentent de contenir les eaux, mais ces ouvrages conséquents semblent pourtant bien modestes face à la vigueur marine.

La baie d'Authie est encore un paysage à découvrir à pied. Le sentier de grande randonnée permet de longer la rive Nord. Deux points de vue sont aisément accessibles en voiture ; il s'agit de la pointe du Haut Banc à Berck et évidemment du port de la Madelon.

Bas-Champs

Les Bas-Champs occupent une bande étroite de trois kilomètres d'Est en Ouest, et de quinze kilomètres environ du Nord au Sud. Ils sont essentiellement situés entre Canche et Authie, bien que l'on trouve une très étroite zone humide située à l'arrière des dunes du Nord d'Étaples. Ces marais arrière-littoraux sont connectés aux fonds des deux vallées fluviales, en particulier au niveau de la Canche qui présente une importante plaine humide entre Étaples et Montreuil-sur-Mer.

Les Bas-Champs présentent des degrés d'humidité variables. Le cœur des marais se situe au niveau des marais de Balançon, eux-mêmes d'une altitude plus basse à l'Est (du côté de la falaise morte) qu'à l'Ouest. Au Nord et au Sud de ces marais, les terrains sont un peu plus hauts et les paysages plus nettement prairiaux, voire parfois légèrement bocagers. Afin de permettre l'accès aux pâturages et pour relier les communes situées de part et d'autre, de rares chaussées, plus ou moins surélevées par rapport au terrain naturel, traversent les Bas Champs d'Est en Ouest. Au regard de la contrainte hydraulique, l'habitat est à peu près absent des Bas Champs, à l'exception notable de la commune de Rang-du-Fliers, où se côtoient de nombreux campings et des maisons individuelles.

La RD940 est très intéressante pour appréhender ces paysages en raison de son positionnement à cheval entre les dunes et les marais. Malheureusement, entre Étaples et Merlimont, la route présente une urbanisation linéaire presque continue - comme c'est le cas entre Condette et Camiers sur son ancien tracé - qui occulte beaucoup des vues périphériques. De ce fait, pour tenter de pénétrer les secrets des Bas-Champs, il convient d'emprunter les routes qui les traversent, comme par exemple entre Merlimont et Saint-Josse (RD144E) ou entre Merlimont et Airon-Notre-Dame (Chaussée d'Épy).

THÉMATIQUES TRANSVERSALES

E N T R E T E R R E E T

M E R



THÉMATIQUES TRANSVERSALES

La densité du vocabulaire disponible pour décrire les paysages littoraux révèle la richesse de ces lieux ; chaque degré - du plus marin au plus terrestre - proposant une palette de textures et de couleurs différentes. Ces mots préservent une part de mystère, d'étrangeté qui sied bien à ces espaces frontaliers. Les moins hardis se contenteront de la plage et de son sable fin, blond, durci par les plus hautes vagues ou souple et profond. Au gré des marées, la plage change d'ampleur, fin ruban brillant ou immense étendue brune, ondulée de vaguelettes pétrifiées, véritables réminiscences du flux marin. Parfois, une vase épaisse se substitue au sable et les pieds glissent, les orteils s'enfoncent... Dans cet espace dégagé par le va-et-vient des marées - l'estran - une vie grouillante mais enfouie est convoitée par les pêcheurs à pied. Les estuaires sont les principaux pourvoyeurs de paysages nouveaux, entre la terre et l'eau. Il y a au sein des vasières - que l'on appelle mollières localement - la slikke et le schorre. Chaque marée recouvre la slikke et ses vases molles habitées là encore de nombreux animaux. Le schorre en revanche ne connaît l'eau que lors des grandes marées, laissant ainsi la possibilité du développement d'une végétation rase. Viennent ensuite les prairies humides, les marais tourbeux, les bas champs mais aussi les dépressions humides situées dans les dunes... Ces mélanges d'eau douce ou salée, de sables, de vases ou de terre sont d'une richesse biologique si exceptionnelle. Ces milieux diversifiés offrent aux espèces animales le gîte et le couvert et la multiplication des contacts entre milieux différents décuple la biodiversité. Quelle que soit la fin poursuivie par l'homme, la conquête de ces milieux, a priori contraignants, vise leur simplification soit du côté de l'eau, soit du côté de la terre. Les ports organisent un contact direct entre l'eau navigable et la terre ferme. En dehors du

port d'Étaples, l'échouage sur les plages était de pratique courante. Les huttes de chasse multiplient les miroirs d'eau détruisant en partie les paysages du schorre. Les fossés parcourent les marais pour les assécher et ainsi permettre le pacage de lourds bovins. Des platelages relient la digue à la mer afin de permettre l'accès de cette dernière à tous, y compris aux personnes en fauteuils roulants. Creuser et remblayer, noyer ou exonder, telles sont les actions d'aménagement qui traversent les siècles. À l'échelle de l'ensemble du littoral régional, ces espaces cristallisent les conflits d'usage à l'oeuvre entre les différents « usagers » de l'espace. Le poste de chasse ou d'observation ornithologique ont des objectifs diamétralement opposés. La piste de 4x4 et le sentier de randonnée également tout comme la plage pour « speed sail » et celle des châteaux de sable familiaux. Touristes, naturalistes et chasseurs dialoguent mal, comme en témoignent ces panneaux vindicatifs qui émaillent les mollières rappelant à chacun la grande fermeté des chasseurs. Pourtant, aujourd'hui déjà et sans doute plus encore demain à mesure de la diminution des usages agricoles ici mais aussi plus à l'intérieur, un consensus devrait apparaître pour décider collectivement des mesures de gestion de ces espaces. Ces paysages, tellement sauvages dans leurs apparences, nécessitent d'être sans cesse entretenus. Les vannes doivent être ouvertes ou fermées, les fossés curés, les zones de nourrissage des oiseaux maintenues (entre autres le schorre et les prairies), etc. Or la physionomie actuelle repose en grande partie sur les acquis du siècle dernier, tandis que les pratiques de loisirs actuelles « consomment » l'espace sans vraiment l'entretenir quotidiennement, profitant surtout de ces espaces agricoles !

ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE...



...ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE...

Face à l'étriquet spatial de ces paysages, deux grandes questions semblent posées : quelle conception du développement urbain et économique-touristique promouvoir et quelles réponses apporter aux impératifs de gestion des paysages ? Comment, en effet, imaginer un avenir équilibré dans un contexte de pression urbaine grandissante, en particulier depuis la mise en service de l'autoroute A16 qui a rapproché la métropole lilloise, mais aussi Amiens et Paris. Au regard des enjeux de préservation des milieux naturels - des milieux dunaires mais aussi des Bas- Champs - il s'agit à l'évidence de «contenir» la ville mais aussi d'inventer un développement afin que ce littoral vive et ne soit pas cantonné à être un grand hôpital, un lieu de vie pour personnes âgées ou encore une zone de récréation pour des urbains vivant ailleurs... Ces questions sont celles de tous les littoraux de France, mais elles sont posées ici avec une force supplémentaire correspondant à la richesse des patrimoines naturels. L'évolution des pratiques touristiques est également une source de réflexions, à court, moyen et long termes, en particulier en matière d'hébergements et ici singulièrement de camping et de caravanage. Ce Grand paysage régional compte énormément de campings, lieux emblématiques du tourisme régional, familial, modeste, heureux... Mais le camping ne se pratique plus de la même manière, les tentes deviennent chalets, les chalets petites maisons... et leurs implantations «dans» la nature entrent en conflit avec les objectifs de protection des milieux mais aussi des paysages. Ces interrogations traversent l'ensemble des dunes et estuaires d'Opale. Elles se posent de la même manière - à quelques nuances près - à Neuchâtel-Hardelot, Étaples, Le Touquet ou Berck en passant par Cucq ou bien Camiers. Sur l'ensemble de cette côte, les sites des villes ou villages primitifs sont situés à

l'interface entre les dunes et les marais ou entre les dunes et les collines. Ces noyaux urbains s'égrènent ainsi le long de la RD940. Sur l'ensemble de cette côte, les quartiers des plages sont des créations récentes répondant à des plans d'urbanisme rigoureux, que ces derniers privilégient les tracés réguliers ou les formes libres. Sur l'ensemble de cette côte, les stations s'enchaînent dans des milieux naturels exceptionnels et ont cherché à «capter» ces paysages, par exemple en plantant des villas dans des bois. Sur l'ensemble de cette côte, il existe une tension entre le site d'origine et la station, tension historique, urbanistique, sociologique, fonctionnelle, etc. Sur l'ensemble de cette côte, des zonages de protection «sanctuarisent» certains espaces, en particulier dans la première frange littorale ; tandis que la zone intérieure semble davantage livrée aux développements spontanés. Comment mieux dire que l'ensemble de cette côte mérite des réflexions globales d'aménagement, comme en proposent les outils de «gestion intégrée des zones côtières» en plein développement ou encore les schémas de planification stratégique.

Mais, il ne faut pas négliger l'autre versant des problématiques, à savoir la gestion des milieux naturels protégés. Quelle «nature» promouvoir, quels paysages créer ? Lorsque la main de l'homme se retire, les arbres lentement réapparaissent. Certaines plantations de conifères montrent que le boisement peut également intervenir volontairement comme une solution de gestion économe. Aujourd'hui, les paysages des dunes et des estuaires proposent une harmonie exceptionnelle où la notion de paysages secrets trouve ses plus belles incarnations. Et demain ?



MAISONS DE VACANCES

Les résidences secondaires composent une part importante des paysages urbains du Grand paysage régional, du simple chalet à la grande villa. La forte représentation de constructions des années 1950 et 1960 pourrait être un support de travail pour des aménagements à venir.